

Villers, 27 août

8019

Bien cher ami, Le profit de votre voyage à Paris
vous en a fait un bon. Pourvu que votre voyage
ne vous ait pas fatigué ! Et on tarde de vous savoir
à Götterbach...

J'ai dû aller pour deux jours à Paris pour
les obèques de Proudhon. J'ai vu un peu de monde, j'
n'ai donc rien appris de bien neuf. Plus que jamais, j'
pense entièrement comme vous. Le trouva nouveau bien
inférieur à la situation. Et la situation me paraît plus
obscur et plus menaçante chaque jour.

Quant à l'avenir, c'est navrant ! navrant !
Oh ! qu'il patasse ! le pauvre. Il veut mieux
que tout ce qu'il dit. Mais l'intérêt public enlève
de l'ormai qui l'ait l'effacement lui soit repus.

Cher ami, je réponds à vos diverses questions.

Mon petit Jacques est à Paris, toujours dans le même
état d'épant. Nos deux journaux. Et travailleur pour
son examen avant de partir en service.

J'ai vu une carte charmante de M. Léon Fatio.
On ne m'a vu plus l'Humanité. - Tant mieux ! -

Mon premier article de mots d'août au
Figaro, est du vendredi 11 août.
C'est le dernier. Shampooing
aux jonettes-culs de la Lozère.

Bonne nuit à vous

J. Proudhon

Re femme me embrasse. Bons à tous deux.

Hélas ! il pleut !
Avec mes nouvelles de Joseph ! Voilà un bon citoyen !

8010